# La "MILLIEME" de "CARMEN"

L'affiche de l'Opéra-Comique, à Paris, annonçait pour le 23 décembre la millième représentation de "Carmen". Ce chiffre prestigieux a son éloquence: il montre quelle belle carrière a déjà remplie le chef-d'oeuvre de George Bizet, tièdement accueilli à l'origine, ayant justement conquis ensuite, jusqu'à la popularité, la faveur du public et une place privilégiée dans le répertoire. A l'occasion de cette solennité théâtrale, il convient de rendre hommage à l'inoubliable créatrice de "Carmen", en 1875, Mme Galli-Marié. Aujourd'hui, c'est Mme Emma Calvé qui interprète le rôle, qu'elle aborda en 1892, et, l'on peut dire, sans se perdre en comparaisons oiseuses, que les applaudissements décernés à ces deux artistes, à des dates diffférentes, sont également mérités.

L'OPERA-COMIQUE de Paris vient de donner la millième représentation de "Carmen".

Mille représentations! Voilà qui n'est pas commun, au théâtre. Et ce phénomène est d'autant plus remarquable, pour "Carmen", que la pièce, à ses débuts, n'obtint pas grand succès.

Elle fut fort malmenée par la critique, qui en trouvait le sujet trop audacieux pour l'Opéra-Comique, — théâtre familial où se concluaient les mariages.

Cet échec ébranla gravement la santé du musicien. La mort le frappa en pleine jeunesse. Il m'en souvient comme d'hier. C'était le 2 juin 1875. La trente-troisième représentation de "Carmen" se déroulait, à l'Opéra-Comique, devant des spectateurs peu nombreux, presque indifférents. L'avant-veille, le compositeur avait paru au théâtre, content de tout, fier de l'accueil que les musiciens faisaient à son ouvrage. A l'endroit du public, la confiance lui venait.

—On ne goûte pas beaucoup ma musique, disait-il en riant. Bah! vous verrez qu'en en raffolera. Ma première pièce a eu trois représentations; la seconde s'est arrêtée à huit... Vous m'avouerez que je monte. Allez, allez, le succès n'est pas loin.

En attendant, il portait, dans sa tête, une grande partition terminée, un "Cid" qui ferait parler de lui..., un "Cid" à la castillane. C'était pour l'écrire à loisir qu'il se retirait à Bougival. Et l'on aurait bientôt de ses nouvelles... Oui, bientôt, bientôt...

Or, ce soir-là, à l'heure même où Mme Galli-Marié, dans son rôle de bohémienne, battait les cartes et leur arrachait un secret de mort, un mal subit, implacable, s'abattait sur le pauvre compositeur. On le soignait en vain. Il rendait le dernier soupir entre sa femme et son petit garçon. Ce petit logis de Bougival, où son génie eût peut-être pris définitivement son essor et donné sa mesure, voyait, deux jours après, ses douloureuses funérailles. Adieu l'amour! Adieu l'art! Adieu tout!... La mort, en quelques instants, avait eu raison de cette vie robuste. Elle nous avait volé une partition entière... Elle nous avait ravi un grand musicien.

Ce même soir, par une coïncidence tragique, Mme Galli-Marié sortait de scène profondément émue, s'écriant que jamais musique n'avait à ce point vibré en elle, qu'elle venait de comprendre, seulement, le côté profond de son personnage et qu'elle avait eu en chantant, à force d'émotion, comme le sentiment d'un prochain malheur...

L'"Air des Dragons d'Alcala", un des plus populaires de la partition, est le seul qui, avec l'air du "Toréador", ait eu, le soir de la première, les honneurs du "bis".

D'ailleurs, le pauvre Bizet n'eut jamais de chance. Même quand on le décora, on lui offrit la croix par malentendu. C'était à la veille de la première représentation de "Carmen". Le bruit courait que l'ouvrage ne réussirait point, et les amis du jeune maître, craignant que cet échec ne retardât sa nomination, avaient résolu d'essayer de le faire décorer... avant "Carmen"! L'un d'eux va trouver le ministre:

—Monsieur le ministre, des personnes autorisées ont l'honneur de vous demander la croix pour M. Georges Bizet.

—Qui est M. Georges Bizet?

—Un artiste remarquable qui a déjà écrit plusieurs ouvrages fort estimés.

—Mais encore?

—Parmi les derniers, on cite surtout l'"Arlésienne".

—L'"Arlésienne"? interrompit le ministre, un peu distrait, mais c'est un livre charmant; je l'ai lu avec un vif plaisir! Comment! l'auteur

GEORGES BIZET

n'est pas décoré? Dites à ses amis que c'est chose faite.

Et voilà comment Bizet obtint le ruban rouge d'un ministre qui tenait en haute estime le talent d'Alphonse Daudet! ***

## GEORGES BIZET

Certain jour, au concert du Châtelet, en écoutant le ravissant "Scherzo" de Georges Bizet, en assistant à son triomphe, en voyant la salle enfiévrée d'enthousiasme, le public acclamant l'oeuvre et l'auteur, criant "bis" à perdre haleine, je me reportais à vingt ans en arrière. Je me retrouvais aux débuts de ce même "Scherzo", mal exécuté, mal écouté, tombant sous l'inattention et l'indifférence générales, et ne se relevant pas le lendemain; car l'insuccès, alors, pour nous autres, jeunes Français, c'était la mort! Le succès lui-même n'assurait pas toujours une seconde audition dans ces concerts, dont le chef me disait:

—Faites des chefs-d'oeuvre, comme Beethoven, et je les jouerai!

On imagine sans peine quel résultat devait produire ce système, au point de vue de l'encouragement et de la production.

Quelques années plus tard, ls circonstances étaient autres, et l'accès des concerts ne nous était plus fermé. En revanche, la crise théâtrale commençait, cette crise qui dure encore, bien que la situation semble s'améliorer.

—Puisqu'on ne veut pas de nous au théâtre, disais-je souvent à Georges Bizet, réfugions-nous au concert!

—Tu en parles à ton aise, me répondait-il; je ne suis pas fait pour la symphonie; il me faut le théâtre. Je ne puis rien sans lui.

Il se trompait, évidemment; un musicien de cette valeur est partout à sa place. Il subissait l'influence de l'éducation reçue dans les classes de composition du Conservatoire, visant uniquement le concours du prix de Rome, qui est un prix de musique dramatique. Car, soit dit en passant, et si étrange que cela puisse paraître, il n'y a pas de prix au Conservatoire, et il n'y a pas de concours pour les élèves des classes de composition, sauf des prix de contrepoint et de fugue; et le Grand Prix de l'Institut est le seul moyen qu'aient les élèves de couronner leurs études.

On se demande, maintenant que le temps, ce grand justicier, a mis autour du nom de Georges Bizet le rayonnement d'une apothéose, pourquoi ce musicien charmant, cet aimable et joyeux garçon, a trouvé tant d'obstacles sur son chemin. Qu'un génie abrupt comme Berlioz, habitant les sommets inaccessibles, voie difficilement le public venir à lui, cela st dans l'ordr naturel des choses. Mais Bizet! la jeunesse, la sève, la gaieté, la bonne humeur faite homme!

Le compositeur de musique est devenu, par suite de la difficulté des temps, un être singulièrement compliqué, une sorte de diplomate au petit pied; il dissimule sans cesse, il feint de feindre, comme s'il jouait les "Fausses Confidences", de Marivaux; et, s'il vous dit négligemment qu'il fait beau, ou qu'il pleut, ou qu'il est jour en plein midi, vous vous apercevez, longtemps après, que ces paroles insignifiantes avaient un but secret, un sens caché et profond.

Tel n'était point Georges Bizet; son amour pour la franchise, fût-elle rude, s'étalait au grand jour; loyal et sincère. il ne dissimulait ni ses amitiés ni ses antipathies. C'était, entre lui et moi, un trait commun de caractère qui nous avait rapprochés. Pour le reste, nous différions du tout au tout, poursuivant un idéal différent: lui, cherchant avant tout la passion et la vie; moi, courant après la chimère de la pureté du style et de la perfection de la forme. Aussi, nos causeries n'avaient-elles jamais de fin; nos discussions amicales avaient une vivacité et un charme que je n'ai plus retrouvés, depuis, avec personne. Bizet n'était pas un rival, c'était un frère d'armes; je me retrempais au contact de cette haute raison parée d'une blague intarissable, de ce caractère fortement trempé que nul déboire ne pouvait abattre. Avant d'être un musicien, Georges Bizet était un homme, et c'est peut-être, plus que tout, ce qui lui a nui.

Ah! qu'ils sont coupables ceux qui, par leur hostilité ou leur indifférence, nous ont privés de cinq ou six chefs-d'oeuvre qui seraient, maintenant, la gloire de l'Ecole française!

CAMILLE SAINT-SAENS.